

Ni cassis ni groseille

Le premier verre de vin que m'ont servi mes parents, peu après mes seize ans.

Sans en faire une cérémonie, sans exclamations, ils ont ajouté un verre à pied à la table des invités. Ma mère a versé le liquide rouge devant mes yeux, en ne s'arrêtant pas de discuter. On a levé notre verre, on a trinqué en se regardant dans les yeux. Ils ont humé, ouvert grandes leurs narines. « Petite note de noisette en fin vous ne trouvez pas ? J'aurais plus dit châtaigne, mais tu as raison, et puis c'est fruité », ça m'avait toujours fait rire. « Louise, tu sens la groseille en fin de bouche ? »

Je ne m'attendais pas à ce qu'on me mette dans le coup si vite, je ne m'attendais pas à faire partie des leurs si soudainement. « Non Maman, j'ai toujours bu de la piquette jusqu'à maintenant, tu sais ces vins bien acides qui attaquent la langue, le raisin utilisé est cultivé en Afrique du Sud, c'est tout sauf bio, la bouteille coûte quatre francs environ chez Denner », j'aurais dû dire.

À la place j'ai plutôt dit « Pour moi c'est plutôt cassis, mais mon palais va s'affiner avec le temps, j'espère ».

J'ai vingt ans, je ne sens ni cassis, ni groseille.